

# GRAFFITIART

## RERO

### L'art de l'oxymore

TEXTE / EMMANUELLE DREYFUS

Une police Verdana et une barre de négation qui vient semer le doute sont les clefs de voûte d'un style dénué de fioritures au service d'une pensée critique. Après avoir travaillé dans une imprimerie, Rero prend la clef des rues pour propager ses messages aux lectures multiples. L'artiste toujours en ébullition s'offre une rentrée flamboyante : à Rouen aux côtés de Thomas Canto, à Miami en solo, à Paris en bonnes compagnies à la galerie Backslash et au Musée en Herbe.

#### **Tu as grandi avec le graffiti avant de t'en détourner, pour quelles raisons ?**

Entre 15 et 20 ans, sous le pseudo Aurer, je recopiais l'imagerie américaine. Jusqu'au jour où je me suis dit que ce n'était plus possible de s'enfermer soi-même alors qu'on était en liberté. J'aimais les codes du graffiti mais je ne m'y retrouvais plus et donc j'ai fait le chemin inverse d'un graffeur qui essaie de trouver son propre style en lettrage, j'ai opté pour le style le plus simple, la typographie la plus usuelle et la moins connotée et je me suis attaché à la police Verdana. Au début je barrais très finement, je n'assumais pas encore. J'étais content de mettre un texte lisible et le fait de nier cette phrase c'était pour questionner mais ce n'était pas encore totalement affirmé. Puis j'ai fait un trait de plus en plus épais. C'est désormais devenu un systématisme. Ce que j'ai conservé du graffiti c'est une manière intrusive d'intervenir dans des espaces ou de détourner des objets qui ne sont pas conçus pour recevoir une œuvre ou être le lieu d'un acte artistique.

#### **Tu joues autant sur les mots que sur les supports, te considères-tu comme un artiste conceptuel ?**

Je ne suis pas totalement conceptuel, ni urbain, ni land art, je suis un peu un mix de tout ça. C'est pour cela que je veux barrer les « ismes » ; les limites entre les domaines sont désormais plus poreuses et ma pratique du détournement s'inscrit dans plusieurs courants et n'a jamais qu'une seule lecture. Par exemple, quand je mets sous résine des vieux livres, je questionne la mémoire physique et virtuelle en mettant des messages d'erreurs informatiques mais aussi le poids de la culture. Pour une des œuvres de l'exposition

« XXL #2 » à l'Espace Montresso (Maroc), *The Medium is the Message*, je suis parti d'un support en médium (bois). Ensuite j'ai fait des mélanges chimiques : aérosol, white-spirit, acrylique, encre, et au hasard une composition s'est créée. J'essaie qu'il n'y ait pas de traces de style humain. Cela a l'apparence d'une peinture sur toile mais cela questionne le support. Ce n'est pas qu'un concept et il y a aussi un côté charnel dans mes pièces.

#### **Pendant longtemps tu t'es refusé à avoir une utilisation classique de la toile, est-ce toujours le cas ?**

Je trouve que, dans ma démarche, cela n'a pas de sens de travailler sur toile de façon classique car c'est un support sacralisé par nature et que je ne me considère pas comme un peintre. Quand je compresse les toiles ou qu'elles sont intégrées dans une installation, cela a du sens. Mais quand j'essaie de créer des textures de murs sur lesquels je viens mettre un texte, c'est plus compliqué d'allier le fond et la forme. Il faut que j'arrive à redéfinir l'objet toile pour mieux le questionner. C'est l'image que cela génère qui me dérange. À partir du moment où tu fais un trait sur une toile, c'est déjà une œuvre d'art à la Martin Barré qui a questionné le support toile en utilisant la bombe.

#### **À l'heure où on instagram sa vie, à défaut de vivre le moment présent, tu soulèves de nombreux paradoxes.**

**Ci-contre, en haut** - *Sans titre (MUSEUM)*, installation en extérieur, Fondation Montresso\*, Agalay (MA), 2018.

**Ci-contre, en bas** - *Sans titre (ATARAXIA)*, installation en intérieur, Room Service, I.CON.A, Reggio di Caserta (IT), 2017.



© GIOVANNI DI NINO / ANTONIO DI NINO



© ARTS & CULTURE





### Mais à qui s'adressent les messages que tu véhicules ?

Cela peut paraître donneur de leçon mais, quand je barre, cela signifie que je l'ai fait et que c'est un message que je m'adresse. La phrase « *One more picture on my phone* » m'est venue au Brésil lorsque j'ai vu des gens prendre en photo un panorama et je me suis dit que la photo qu'ils prenaient existait en mille fois mieux sur internet, cela n'allait être qu'une de plus sur un smartphone que personne ne regardera. Et en même temps je suis le premier à le faire, on ne réfléchit pas toujours assez à ce que l'on fait. On se gave d'images mais on ne prend même plus le temps de les regarder. Quand j'ai écrit « *Do not cross the line* » à Beaubourg, cela s'adressait clairement à moi qui ai franchi les interdits plus d'une fois ! Quand j'écris « *Accepte car il n'y a rien d'autre* », c'est le pendant anglais de « *TINA* » (« *There's no alternative* » de Thatcher). On nous donne tellement de choix qu'à la fin on ne sait plus quoi faire, limite, on est paralysés rien qu'à l'idée de se dire qu'on n'a pas pris les bonnes décisions. Ces phrases-là font sens dans ma vie et en même temps en fonction de l'âge, du moment qu'on vit, vont résonner de différentes façons.

### Pourrais-tu envisager d'évoluer vers un discours moins bavard, où les mots ne seraient pas le socle de l'œuvre ?

Je me dis en effet que je passe peut-être à côté de certaines sensations parce que j'intellectualise tout et que je veux tout verbaliser. J'adore la musique sans paroles

qui peut faire pleurer ou donner des frissons, en revanche, je ne suis pas capable de faire des pièces sans texte pour l'instant. Peut-être un jour je vais réussir à ne mettre qu'une barre de négation. Mais pour le moment j'ai besoin de mettre un mot sur tout ce que je fais. J'aurais envie d'un peu plus de légèreté.

### Qu'est-ce qui a changé depuis que tu as trouvé ton langage ?

Je suis moins boulimique. Avant j'avais envie de conquérir tous les espaces. Désormais je suis un peu plus posé. Je respire et je prends le temps de faire des pièces. J'ai ralenti mon rythme d'expositions et j'essaie d'avoir des pièces un peu plus construites et moins spontanées. C'est peut-être cela qu'on appelle la maturité !

### La paternité a-t-elle eu un impact sur ton travail ?

Forcément ! Par exemple, j'ai envie de faire une piñata en texte barré, où les enfants viendraient taper pour faire sortir tout ce qu'on leur lègue : des pesticides, de la pollution... Être père, cela change ma manière de travailler et les thématiques abordées. Je m'implique aussi plus dans la transmission. Si je me suis intéressé à l'art urbain c'est parce que l'art contemporain était trop élitiste et l'art classique demandait trop de références. L'art urbain permet à des enfants de trouver tout de suite une approche didactique et d'ouvrir la voie vers l'art comme vous le verrez au Musée en Herbe en octobre pour l'exposition autour de *Monsieur et Madame*.

## RERO EN QUELQUES DATES

- 1983 Naissance à Beaune (FR).
- 2009 Il se fait remarquer avec son intervention sur le M.U.R. J'aurais préféré un mur blanc que cette affiche de merde. Paris (FR).
- 2010 Exposition solo « *COPY MY RIGHT* ». Le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique... ». Confluences, Paris.
- 2011 Premier solo show à la Backlash gallery, « *ERROR 404* (lien manquant) », Paris.
- 2012 « *IMAGE NOT AVAILABLE* », Fabien Costantini Gallery, Los Angeles (FR).
- 2013 Intervention extérieure au Centre George Pompidou, « *DO NOT CROSS THE LINE* », Paris.
- 2014 Participe à l'événement « *Street Art - Un panorama urbano* », Casa Cultural, Sao Paulo, Rio de Janeiro et Brasília (BR).
- 2016 « *TOMESELO PERSONAL* », Fabien Costantini Gallery, Bogotà (CO).
- 2015 Rero investit le Pavillon Camé de Beaubourg avec « *HORS-SOL* », Paris.
- 2017 « *IBID. (ÉPUISEMENT DES IDÉES)* » à la Backlash gallery et parution d'une monographie, Paris.
- 2018 « *Objet Impossible...* » (duo avec Thomas Contat), Rouen (FR). « *SINGS WITHOUT WORDS...* », solo show chez Fabien Costantini Gallery, Miami (USA). Exposition collective autour des livres *Monsieur et Madame* au Musée en Herbe, Paris. Exposition collective « *FUTURE IS COLLECTIVE* » à la Backlash gallery.



### Et le Brésil ?

J'ai intégré plus de couleurs dans mon travail. Mais cela ne fait que 4 ans que j'y vis, donc il est encore trop tôt pour dire si cela a donné un impact bien précis. J'ai fait des pièces plus festives d'apparence mais qui en fait sont plus tristes, comme les bracelets : « *The writing is on the wall* » qui font référence à Balthazar pendant Babylone qui faisait la fête et recevait ses amis. Sur le mur il y avait écrit « MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN ». Ces 4 mots annonçant l'arrivée d'un danger imminent et malgré cette mystérieuse inscription ils continuaient à faire la fête. Pour moi le Brésil c'est ça : c'est vivre dans le présent, pourquoi s'encombrer avec la peur du futur car la peur n'évite pas le danger... Cela a donc sans doute changé ma manière de vivre au jour le jour.

### Adeptes des collaborations, tu présentes à Rouen avec Thomas Canto l'exposition « Objet impossible ». Avez-vous conçu l'exposition à quatre mains ?

Nous présenterons deux installations. *LARSEN* questionne l'impossibilité du silence par le biais d'une structure anéchoïque (chambre sourde) : 1300 prismes blancs forment le lettrage *LARSEN* car comme disait John Cage : « *Le silence n'existe pas...* ». Avec ses formes géométriques, Thomas va venir perturber ou discuter avec le mot « larsen ». Pour l'installation *RÉVERBÉRATIONS* de Thomas qui interroge les limites de la perception, je viens perturber son équilibre ou au contraire prolonger et ouvrir les horizons de son installation angulaire avec des aphorismes barrés directement accrochés à des câbles ; les câbles symboliseront la négation ou le soutien des lettres.

### La musique t'accompagne en permanence quand tu travailles. Ce sera d'ailleurs le thème d'une exposition

### qui débute à Miami en octobre. Pourrais-tu nous en dire plus ?

Depuis que je suis au Brésil, la musique a pris beaucoup plus d'importance dans ma vie et dans mon travail. Il n'y a pas d'artiste qui travaille dans son atelier sans musique. Il y a une part d'universalité. La forme archaïque de la communication humaine ne serait ni linguistique, ni musicale, mais plutôt « musilinguistique ». Selon Steven Brown, le proto-langage et la proto-musique auraient été originellement fondus dans un seul médium, le « musilangage » qui aurait conjoint (encore très grossièrement) leurs pouvoirs respectifs. Je me renseigne aussi sur la composition computationnelle. L'ordinateur est capable de créer des morceaux à la manière de. Au final, tu ne sais plus si c'est Chopin qui l'a écrit ou si cela a été fait à sa manière car l'ordi a réussi à imiter tous les systématismes dans sa musique et à recréer un nouveau morceau. J'aimerais bien traduire cela via une installation.

### Quand tu intervies dans l'espace public ou dans des lieux abandonnés, l'œuvre c'est quoi ?

C'est l'intervention et la photographie, c'est l'archivage. Ce qui est important c'est l'acte. Au départ je ne vendais pas les photos puis je me suis rendu compte que c'était un objet plus démocratique qui permettait d'avoir une œuvre signée pour un petit budget. J'en édite désormais en multiple de 8. J'avais aussi un complexe car je ne suis pas photographe et surtout cela oblige un point de vue, le mien alors que l'installation est *in situ*. La photo est un bon relais mais ce n'est pas l'œuvre en soi selon moi. Cela dit, *Nature morte*, *Serenity* ou *Discount*, sont des pièces qui rendent bien en photographie car elles rendent bien compte de l'interaction du texte avec le contexte. Mon rêve ce serait de faire une exposition déambulatoire dans une forêt en mode trekking. ■



Ci-dessus - Sans titre (*DISCOUNT*), installation en extérieur, Salton Sea, Californie (US), 2013.

Ci-contre - Sans titre (*TOUS DELIX EN ELIX-MÉMES...*), installation in situ, Pavillon Carré Baudouin, Art Azof, « Hors-sol », Paris (FR), 2015.

# RERO

## The art of oxymoron

---

TEXT / EMMANUELLE DREYFUS

**A Verdana typeface and a line that crosses out word: here is the signature of this critical-minded artist with a stripped down style. After working in a print shop, Rero decided to go out in the street and share his multilayered messages. Hyperactive, the artist holds many surprises for us: an exhibition with Thomas Canto in Rouen, a solo show in Miami, and two group shows at the Back Slash gallery and the Musée en Herbe in Paris.**

**You grew up with graffiti but took distance from it, why?**

Between the age of 15 and 20, I copied American-inspired imagery under the pseudonym Aurer. Until the day I realized there were no reason for me to stay in a box whereas I was totally free. I liked the codes of graffiti but I did not recognize myself in them. So I did the opposite of graffiti artists who try to find their own typo: I chose the simplest style, the most common and least connotated typeface, Verdana. At first, I was crossing out with a very thin line because I was not totally confident. I liked writing readable texts and crossing them out was a way to question them but it was not something very asserted. Then, my lines got thicker and thicker. And now it has become systematic. From graffiti, I have kept this intrusive way of taking hold of spaces that are not meant for artistic interventions and play with objects that are not meant to be art mediums.

**You play with both words and mediums: do you consider yourself a conceptual artist?**







© MOULAT BRUNET

I am neither entirely a conceptual, nor an urban, nor a land artist; I am a mixture of all. That is why I want to cross out the "isms". The frontiers between fields are more porous now; my practice of the *détournement* refers to several movements and my works always have multiple interpretations. For example, when I cover old books with resin, I question physical and virtual memory through computer error messages as well as the weight of culture. For *The Medium is the Message*, one of the works of the "XXL #2" exhibition at the Espace Montresso (Morocco), I first worked on MDF; then I mixed several chemical substances like spray-paint, white spirit, acrylic and ink, which gave way to a random composition. I tried to erase all signs of human intervention. It looks like a painting on canvas yet it casts doubt on the medium. It is not only about concept, material matters a lot in my work.

**For a while, you refused to have a traditional use of canvas, is it still the case?**

Given my practice, I feel it does not make sense for me to use canvas in the traditional way. It is a very sanctified medium by nature and I am not a painter. It makes sense when I press down canvases or integrate them in an installation. But when I try to create wall textures and put texts on, it is more complicated to associate content and form. I need to redefine the canvas object, use it like another medium: From a practical point of view, it is light and allows more possibilities and spontaneity. But it is the associated image that bothers me. From the moment you draw a line on a canvas, it starts looking like a Martin Barré, an artist who used spray

paint to question the canvas as a medium. I am not really comfortable with that...

**Now that we Instagram our life instead of living the present moment, you point out many paradoxes of our society. But whom do your messages address?**

It might sound patronizing, but in reality when I cross out words, it means I feel concerned and I am addressing the message to myself. The sentence "One more picture on my phone" came to me in Brazil when I saw people taking a landscape picture. I thought this picture already existed a thousand times better on Internet. It was only going to be one more photo on a smartphone nobody would ever look at. But at the same time, I am the first one to do that kind of things. Sometimes, you act without thinking. We swallow up images without taking the time to look at them. When I wrote: "Do not cross the line" in Beaubourg, it was clearly a message for myself because I have crossed many lines in my life! "Accepte car il n'y a rien d'autre" it is the French version of "TINA" ("There's no alternative" by Thatcher). We have so many options that we end up not knowing what to do; and we are paralyzed by the fear of not taking the right decisions. These sentences find echo in my own life, and at the same time they can take different meanings based on how old you are and where you are in your life.

**Could you imagine evolving toward a less talkative art, in which words would be less important?**

I do sometimes think I might be missing out on some experiences because I intellectualize and want to put everything in words. I love instrumental music; it makes

**RERO  
TIMELINE**

- 1983 Born in Beauce (FR)
- 2009 Rero gets noticed for his intervention on the M.U.R., *J'aurais préféré un mur blanc que cette affiche de merde (a blank wall would have been better than this shitty poster)*, in Paris (FR)
- 2010 "COPY MY RIGHT... Le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique..." solo show at Confluences, Paris.
- 2011 "ERROR 404 (lien manquant)", first solo show at the Backslash gallery, Paris.
- 2012 "IMAGE NOT AVAILABLE", Fabien Castanier Gallery, Los Angeles (US)
- 2013 "DO NOT CROSS THE LINE", outdoor intervention at the Centre George Pompidou, Paris.
- 2014 Rero takes part in "Street Art - Une panorama urbano", at the Casa Cultural of Sao Paulo, Rio de Janeiro and Brasilia (BR)
- 2016 "TOMESELO PERSONAL", Fabien Castanier Gallery, Bogota (CO)
- 2015 "HORS-SOL", intervention at the Pavillon Carré de Baudouin, Paris.
- 2017 "BID. (ÉPUISEMENT DES DÉLAUX)" exhibition at the Backslash gallery and publication of a monographic book, Paris.
- 2018 "Objet Impossible...", duo show with Thomas Carito, Rouen (FR); "SONGS WITHOUT WORDS...", solo show at the Fabien Castanier Gallery, Miami (US); Group show on the books *M. Menet the Music en Herbe*, Paris; "The Future is Collective" group show at the Backslash gallery.



me cry or gives me chills, but I am not able to create wordless pieces for the moment. Maybe one day I will manage to only draw a negation line. But for now I need to put words on everything I do, I would like to be lighter but it is my way of understanding the world so I don't see how it could change.

#### **You love words, what about books?**

When I was a teenager, it was not really my thing. But getting into art made me feel like reading, I don't read novels. Stories are good for movies. I prefer reading essays. Strangely, novels are more boring to me than sociology, psychology or philosophy. Paul Watzlawick is my dead god and Noam Chomsky my living one. *The Manual of psychomagic* by Jodorowsky is a big source of inspiration for me. At the moment, I am reading *La Petite Poucette* by Michel Serres on the new generation hooked up on iPhone. Making art is also an excuse to do what I want everyday: doing researches, reading, going to exhibitions. In a capitalist society, being an artist is probably the most human status. It is a great privilege.

#### **What changed since you found your own artistic language?**

I am less insatiable. I used to want to be everywhere. Now I am more laid back. I breathe and take time to create my works. I do less exhibitions and I try to present more elaborated and less spontaneous pieces. Maybe it is what we call maturity!

#### **Did fatherhood impact your work?**

Of course! For example, I want to do a piñata full of

crossed out words. Children would beat it up to release everything we are leaving behind for them; pesticides, pollution, etc. Being a father changed my way of working and the topics I tackle. I am also more involved in education. If I turned to urban art, it was because contemporary art was too snobbish and classic art required too much background knowledge. Urban art allows a didactic approach immediately accessible to kids. It is a good introduction to art, as you will see at the exhibition on *Mr. Men* at the Musée en Herbe in October.

#### **What about Brazil?**

It made my work more colorful. But I have been living here for only 4 years, so it is too early to talk about the impact. I have made more joyful pieces in appearance, but in reality they are sadder, like the bracelets "The writing is on the wall", a reference to Balthazar partying and receiving his friends in Babylonia. On the wall was written: "MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN". These four words announced an imminent danger, but they kept partying in spite of this threatening message. This is Brazil for me: living in the present. Why being afraid of the future when fear does not prevent danger...? It probably changed my way of living day-to-day.

#### **You love collaborations and you are presenting an exhibition with Thomas Canto entitled "Objet impossible" in Rouen. Did you conceive the exhibition together?**

We will present two installations. *LARSEN* speaks about the impossibility of silence through the means of an anechoic structure (dead room): 1300 white

**Previous page** - Installation *F.O.M.O* (*Fear Of Missing Out*) in collaboration with Stéphane Parisin.

**Above** - *Untitled (AUCUNE IMAGE...)*, on site installation, « UMWELT », Galerie Paris-Beijing (BE), 2014.





© BEHNDREBET



prisms writing the word "larsen", as, like John Cage said: "Silence does not exist...". Through his geometric shapes, Thomas will create a dialogue with the word "LARSEN". As for *RÉVERBÉRATIONS*, which explores the limits of perception, I will disrupt the balance of Thomas's piece by prolonging and opening the vanishing lines of his angular installation with crossed out aphorisms directly hanging on cables. The cables will symbolize both negation and letter support. I will also present two burned boxes on which the words WHITE LIE and I HATE AND WAR are written, two almost impossible concepts evoking the limits of language. In addition, we will exhibit a broken iPhone covered with resin (*SLAVE SLAVE SLAVE*) along with a painting on solar panel (*RENEWABLE PAINTING*), as artists also try to capture the sunlight and turn it into the energy we feel in front of their work. "What is the sunlight for if we close our eyes?", as Dali said.

**You always listen to music when you work and it will be the theme of an exhibition starting next October in Miami. Could you tell us more about it?**

Music has taken a lot more room in my life and work since I have been living in Brazil. I don't know any artist who does not work with music. It is something universal. The archaic form of human communication is neither linguistic nor musical, but "musilinguistic". According to Steven Brow, proto-language and proto-music was originally one single thing: a "musilanguage" that (very roughly) combined the powers of both. I am also looking





© INDEPENDENT

**Above** - Untitled (*TAKE THIS AS A SIGN...*), neon light and painting on wood, + Gated Community +, Fabien Castanier Gallery, 2015.

**Previous page, above** - Untitled (*WE WOULD BE FOOLS TO PROVOKE THE FUTURE...*), mixed media on canvas, "Gated Community", Fabien Castanier Gallery, 2015.

**Previous page, below** - Untitled (*BAD IDEA...*), burnt wood and cut, "BD (Équipements des idées...)", Backlash gallery, Paris (FR), 2017.

at computational composition. Computers are able to create music "in the manner of...". At the end you don't know whether Chopin or the computer wrote it, since the latter manages to mimic all the characteristics of Chopin's music while creating something new. I would like to translate this into an installation.

**When you make interventions in public or abandoned places, what does the work consist in?**

It is both the intervention and the photo, the archiving. The gesture is what matters. At first, I did not sell the photos, but then I realized it was a more democratic object and people could own a signed work for an affordable price. Now I sell them in edition of 8. I was not very comfortable because I am not a photographer, and also because it means I impose my point of view, whereas the work is on site. Photography is a good

intermediate but it is not the work itself. However, *Nature morte*, *Serenity* and *Discount* made great pictures that really show the interaction between the text and the environment. My dream would be to conceive a trek-like moving exhibition in a forest. ■